

La Vingt-cinquième heure

SALLE BENOÎT-XII



59^e FESTIVAL D'ANGON

DEXIA

CRÉATIONS

16 17 18 19 20 22 23 24 25 JUILLET - 1H DU MATIN

SALLE BENOÎT-XII - TARIF UNIQUE 5 €

COPRODUCTION ADAMI, FESTIVAL D'AVIGNON

Des invitations à des artistes à venir troubler les nuits d'Avignon. Le Festival vous convie à la curiosité. Chaque soir, une forme différente, libre, étonnante, à découvrir : une heure où tout est possible.

DANS LA NUIT DU 16 AU 17 JUILLET À 1H DU MATIN

The show must fall down

ALEXIS FORESTIER, CÉCILE SAINT-PAUL - COMPAGNIE LES ENDIMANCHÉS

LUMIÈRES MICHEL BERTRAND

SON ANTOINE LENGU

RÉGIE GÉNÉRALE JULIEN BARBAZIN

REMERCIEMENTS AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE ET À MOHAMED LAAZIZ, GREG EVERINGHAM, HOLGER FRIEDRICH

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE LES BERNARDINES (MARSEILLE)

“Rien ne me retient
Portes et fenêtres ouvertes
Terrasses vastes et vides”
Franz Kafka

À la suite de *Sunday Clothes*, proposition issue d'un travail musical sur les écritures de Kafka, Büchner et Gertrude Stein, les endimanchés poursuivent avec *The show must fall down* une recherche qui procède par la déconstruction de leurs propres sources et références musicales. La forme s'interroge sur le dérèglement de la machine théâtrale et/ou musicale, sur l'instabilité (le désœuvrement) de la représentation. Elle confronte également une logique de mise à distance du texte avec certains principes de littéralité.

La proposition est un agencement précaire d'éléments disparates qui réfèrent à une mémoire musicale et proviennent également de la reprise incessante des motifs musicaux issus de précédents spectacles. Ces composantes (textuelles et musicales) travaillent la possibilité du détournement, intègrent des citations et des référents extérieurs, cherchent à s'affranchir de leurs territoires d'origine pour former de nouveaux espaces. Il y a la venue d'une forme possible, un engendrement de la structure à partir d'une accumulation de matériaux existants “mais il y a aussi cassure, la pierre cassée du seuil, d'où naît le regard en arrière, l'obsession des traces” (Alain Badiou, *Le Siècle*)

Après des études d'architecture et diverses expériences musicales, Alexis Forestier met en scène les différents spectacles de la compagnie depuis 1993 et poursuit un travail sur les écritures poétiques et les formes fragmentaires – dramaturgiques ou littéraires – sur la question de leur transposition théâtrale et musicale. Il s'agit également d'une approche plastique où la représentation est pensée comme mise en œuvre et manipulation de dispositifs qui souvent intègrent des images.

Cécile Saint-Paul collabore à la formation puis au développement de la compagnie depuis 1994, elle y mène une approche dramaturgique qui va du choix de certains textes à un travail d'écriture (*Quelque Chose et l'eau* en 1999, *Sunday Clothes*). Elle réalise également les images vidéo et super 8 des spectacles.

DANS LA NUIT DU 17 AU 18 JUILLET À 1H DU MATIN

Dionysos impuissant

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE HONORÉ**

AVEC **LOUIS GARREL, JOANA PREISS, SÉBASTIEN EVENO, JULIEN HONORÉ, CHANTAL HYMANS**

PRODUCTION LA COMPAGNIE SEYMOUR AVEC LE SOUTIEN DU FESTIVAL D'AVIGNON

“Dionysos, moi, enfant écrit dans la cuisse de Dieu, je suis un dieu nouveau. Je suis le dernier arrivé. Pas cruel, mais violent. Le jeune Dieu. Pas souffrant, mais tragique. Je ne suis pas mort, je suis vivant. Je suis aux vivants.”

J'ai toujours regardé Dionysos comme un fils orphelin, bon qu'à venger la vie de sa mère. Si faible, vulnérable, si libre, un fils qui a peur. Et dans *les Bacchantes*, toujours j'ai lu l'asservissement des fils face à leurs pères, que celui-ci soit Dieu ou l'État. Entre la peur et l'asservissement, je crois en un Dionysos adolescent, dont l'essence divine est l'adolescence même, l'inachèvement, l'impureté. Un dieu d'aujourd'hui, contesté et tremblant, un dieu abusé, avec personne pour le croire. Pourquoi est-ce toujours aux fils qu'on demande d'être des dieux ?

Christophe Honoré

À propos de la Compagnie Seymour

“Pendant sa vie, Seymour compta énormément aux yeux de beaucoup de gens, et il tint le premier rôle devant ses frères et sœurs dans notre famille trop nombreuse. Pour nous, il incarna divers personnages réels : il fut notre licorne rayée de bleu, notre miroir ardent à double lentille, notre génie-conseil, notre conscience portative, notre subrécargue et notre unique vrai poète, et chose inévitable, je pense, notre « mystique » le plus notoire.” J. D. Salinger

Christophe Honoré est né en 1970. Écrivain, il a publié trois romans aux Editions de L'Olivier (*L'Infamille*, *La Douceur*, *Scarborough*). Un quatrième, *Le Livre pour enfants*, sortira cet automne. Il écrit aussi pour le théâtre (*Les Débutantes*, *Beautiful Guys*, *Le Pire du troupeau*). Cinéaste, il est l'auteur de *Dix-sept fois Cécile Cassard* et de *Ma mère*. Il a créé la Compagnie Seymour en 2005, avec laquelle il monte actuellement le projet de *Dionysos impuissant*.

DANS LA NUIT DU 18 AU 19 JUILLET À 1H DU MATIN

Bande de décohérence

DE ET AVEC **GILDAS MILIN**

ET LES MUSICIENS **PHILIPPE THIBAUT, JÉRÔME BOVIN, OLIVIER GUILBERT, FLAVIEN GAUDON, VASSIA ZAGAR**

Chacun d'entre nous est une compilation de personnages vivants ou morts rendant compte d'une écriture en cours. Les éléments qui composent cette écriture émergent des modèles et des hypothèses de la mécanique quantique. Le modèle principal, ici, consiste à penser que ce qu'on vit en ce moment n'est peut-être qu'un hologramme à quatre dimensions, l'ombre portée de ce qui se joue dans des univers plus fondamentaux, dotés de plus d'informations et d'un plus grand nombre de dimensions. Chacun d'entre nous est conscient dans des univers différents, composés à chaque fois d'un nombre différent de dimensions. Chacun d'entre nous peut apparaître sur le plateau, parfois comme musicien, parfois comme scientifique, parfois comme des ombres, des luminosités, des terroristes informatiques etc. Chacun d'entre nous, tour à tour, est une matière différente, allant d'une cohérence à une autre, d'un monde cohérent à un autre, passant par des bandes de décohérence : passages où les lois de l'univers qu'on quitte n'ont plus cours et où celles de l'univers dans lequel on va entrer n'agissent pas encore. Sur le plateau, six musiciens en prise avec la diction et le rock'n Roll.

Gildas Milin est licencié en arts plastiques et a suivi des études d'harmonie et composition de jazz. Il est sorti du Conservatoire national d'Art dramatique en 1992.

Auteur, comédien et metteur en scène, il a écrit et mis en scène *l'Ordalie*, *le Triomphe de l'échec*, *la Troisième vérité*, *le Premier et le Dernier*, *Anthropozoo*, *Phineas Gage*, *Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti*, texte écrit pour les élèves de L'ERAC (à partir de l'œuvre de Georg Büchner en 2004, *Commun n'est pas comme un*, pour les élèves de l'École Régionale de Lille (Théâtre du nord) en 2005, et *Une respiration*, scénario de court-métrage.

Il a traduit *Visage de feu* de Marius von Mayenburg pour la mise en scène d'Alain Françon, Théâtre national de la Colline, 2001.

Il a mis en scène *Dans la jungle des villes* de Brecht en 1992, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi en 1994 et en 2004, *Guerre* de Lars Norén, pour Lars Norén et le Riksteatern (Stockholm), création à Copenhague.

Parallèlement, Gildas Milin a travaillé comme comédien avec Philippe Adrien, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Cécile Garcia-Fogel, Julie Brochen, Michel Didym et Alain Françon.

DANS LA NUIT DU 19 AU 20 JUILLET À 1H DU MATIN

Tu ne traverseras pas le détroit

Lecture spectacle conçue et réalisée par André Serré d'après le livre de Salim Jay

AVEC DANS LE RÔLE DU LECTEUR **ANDRÉ SERRÉ**

ET DANS CELUI DU BRÔLEUR **MOURAD AKHAY**

TEXTE DE **SALIM JAY**

SCÉNOGRAPHIE ET IMAGES VIDÉO **ANDRÉ SERRÉ**

LUMIÈRES **MANUEL BERNARD**

PHOTOGRAPHIES **JEAN-CLAUDE CHUZZEVILLE**

TEXTE ADDITIONNEL : VOYAGE SANS HISTOIRE DE J. C CHUZZEVILLE

MUSIQUES **CHEB BILLAL, RACHID, CHEB HASNI, CHEB BOULAM, CHARLES TRENET**

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉMUS / 3/4-1/2

LE ROMAN DE SALIM JAY EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS MILLE ET UNE NUIT

De l'autre côté de la méditerranée, au Maroc, une jeunesse désespère et ne cherche qu'à fuir une vie rendue étroite. Ils sont nombreux, ceux qui ne peuvent contenir leur obsession de partir, qui nourrissent le rêve d'un ailleurs meilleur. Venus de tout le pays, ils sont candidats à l'embarquement clandestin. On les appelle les "brûleurs". Ils sont prêts à engouffrer leur espérance dans les eaux du détroit, voire à y mourir.

Le courage nous manque pour mourir?

C'est pourquoi nous risquons notre vie

Le cœur nous manque pour cesser d'aimer la vie?

C'est pourquoi nous risquons notre vie.

Le courage est parfois l'autre nom du découragement.

Le monde est divisé en personnes libres de leurs mouvements et en individus esclaves des mouvements ou de l'immobilité qu'on leur dicte. Ceux qui fuient vont au-devant d'un inimaginable. Ils n'existent plus que par la seule force du désir de fuir.

Au XXI^e siècle, le trafic des migrants sans papiers en est venu à générer un chiffre d'affaires de cinq à sept milliards de dollars par an.

Quelle est cette foule qui se rapproche des eaux mêlées du détroit, au risque d'y périr ?

En juillet 2003, André Serré rencontre un jeune marocain qui fabrique des chaises, dans le souk des

vanniers au bord de la route qui va de Marrakech à Essaouira :

“Mourad voulait quitter ce travail qu’il faisait depuis l’âge de 12 ans et comme beaucoup de marocains de son âge il rêvait d’autres espaces de liberté (je devrais dire de survie).

Sans doute a-t-il vu en moi, comme tant d’autres, la possibilité que je sois le “passeur”, qui lui évite les tourments d’un passage clandestin.

Seulement voilà, du jour où j’ai mieux compris ses rêves et son désespoir je n’ai eu de cesse de l’empêcher de faire ce passage et de l’encourager à trouver ensemble une solution “sur place”.

Il y a eu beaucoup de jours heureux, et pour lui sans doute aussi beaucoup de jours difficiles, parce que abandonner ce rêve qui s’était “comme un virus” placé dans sa tête depuis l’enfance n’était pas chose facile. Cette histoire est bien banale, sans doute.”

Mais lorsqu’il découvre le livre de Salim Jay, André Serré a eu envie de “mettre en scène” ce texte afin de faire partager cette histoire qui lui était proche, et surtout cette conviction qui devenait la sienne. Très vite, il lui a semblé important que (un peu comme une thérapie) Mourad vienne l’aider à convaincre.

Salim Jay, écrivain marocain résidant en France a choisi de faire entendre des voix de l’émigration clandestine, des voix personnelles et collectives, disant le désir de cette traversée interdite, la peur et le danger du voyage, l’arrivée et la vie désillusionnée sur l’autre rive.

Le texte de Salim Jay est édité aux éditions Mille et une nuits.

Bien que surtout connu pour toutes les bandes sonores qui ont accompagné les spectacles de Patrice Chéreau, Jérôme Savary, Roger Planchon, Jacques Weber, Luc Bondy, Bob Wilson ou Jérôme Deschamps entre autres, **André Serré** a poursuivi plus secrètement une activité de metteur en scène que ce soit de ses propres spectacles *le Beau Danube bleu*, *Dop Dop Dop*, *les Longues Nuits de Mort*, *Gaspard*, ou de pièces classiques *Fantasio*, *Roméo et Juliette*, *Carmen*.

Il revendique l’éclectisme dans tout son travail, tour à tour directeur de deux entreprises de sonorisation, puis pendant quinze ans conseiller au Festival d’Avignon pour le son (il est l’inventeur du système de renforcement sonore dans la Cour d’honneur), puis metteur en scène de grands événements (mise en scène de *Carmen* au stade de France en septembre 2004), il aborde avec tendresse et dérision le monde du spectacle.

Depuis trois ans, il passe une partie de son temps dans la campagne marocaine où il confectionne pour lui-même des bandes sonores, mélanges étonnants de bruissements et de “brouillards de musiques” entendus au loin.

Il intervient au Conservatoire national d’Art dramatique auprès de l’unité nomade, et au Conservatoire national des Arts et métiers de Cluny.

André Serré met en scène Jacques Weber dans une nouvelle adaptation de *Cyrano de Bergerac* À *vue de nez* présentée à Cannes en juillet 2005. Il réalisera ensuite la bande sonore du nouveau spectacle de Luc Bondy *Mortification* au Théâtre de l’Odéon en octobre 2005 et la réalisation sonore du prochain spectacle du stade de France *Ben-Hur* mis en scène par Robert Hossein. Enfin, en 2007, il devrait, toujours au Stade de France, mettre en scène *West Side Story*.

DANS LA NUIT DU 20 AU 21 JUILLET À 1H DU MATIN

Violences commerciales - saison 1 // et si Cendrillon n'avait pas existé...

Installation performance - Dj's et mix vidéo live

SCÉNOGRAPHIE, INSTALLATION VIDÉO, COSTUMES **FANNY BOUYAGUI**

CRÉATION LOGICIELS **CAMILLE BODART**

MUSIQUE **THIERRY CAPEAU, SÉBASTIEN LEJEUNE**

AVEC **PRUNE AXER, ANNE SMIT, JENNY BOLLE, SABINE DUTHOIT**

Adaptation libre de Cendrillon en 4 actes simultanés...

C'est un monde bombardé d'images, icônes marketing, banalisation de la violence, nouvelles aliénations... La beauté, taillée à coups de scalpel et sa sœur jumelle "jeunesse" sont reines...

4 écrans // 4 plateformes // 4 filles... leurs gestes sont codifiés jusqu'à la caricature, à la limite du grotesque...

À la fin, la morale du conte est cynique et froide.

Fanny Bouyagui, 45 ans, plasticienne, vit et travaille à Roubaix. En 1991, elle fonde art point m et s'installe dans un ancien entrepôt de tissus baptisé "laboratoire factory", lieu de vie et de travail.

Au fil des années, art point m s'enrichit de personnalités qui s'investissent autour d'une même aventure artistique. L'histoire personnelle de Fanny Bouyagui, son passé et ses racines se traduisent dans des propositions artistiques forcément multiples: défilés de mode, installations multimédia, spectacle vivant - c'est la rencontre avec Didier Thibaut, directeur du théâtre la Rose des Vents qui l'amène à créer, en 1999, *Quelques gens de plus ou de moins*, spectacle multimedia et interactif.

Par ailleurs Fanny Bouyagui développe depuis plus de dix ans un travail plastique autour de la mode.

Chaque collection, au rythme d'une par an, est présentée sous la forme d'un défilé. C'est un instantané, elle y met en scène actualités et matières et joue sur l'interactivité des corps, des images et des sons. Le vêtement est un support, la traduction de certains phénomènes: le sida, l'enfermement des femmes afghanes dès 1995, la prostitution des femmes albanaises après un voyage humanitaire en Albanie. Mais aussi le phénomène des marques, la logomania et la représentation sociale du corps de la femme aujourd'hui...

Sa dernière installation *I have a dream* dénonce les excès du paraître et la dictature de la beauté. Fanny Bouyagui y trouve l'occasion de développer un nouveau système de mix vidéo live et d'affiner un nouveau concept: à l'égal d'un Dj en image, elle mixe à partir de bouts, de morceaux choisis prélevés sur internet, câble, presse, DVD...

Une appropriation d'images de notre société, un détournement pour un set unique et éphémère. Face à ce dispositif, elle associe la performance des filles "clônées" en public, qu'elle exhibe durant des heures dans des boîtes blanches en plexiglas. Pour cette Vingt-cinquième heure, Fanny Bouyagui poursuit ce travail d'appropriation à travers la figure de Cendrillon.

DANS LA NUIT DU 22 AU 23 JUILLET À 1H DU MATIN

Go Between

Performance Tangente

RÉALISATION **ODILE DARBELLEY & MICHEL JACQUELIN**

EN COLLABORATION AVEC **DELPHINE JONAS, PIERRE CLARARD**

ET LA PARTICIPATION DE **LAETITIA LLOP, JERRY DI GIACOMO, CHICCO GRAMAGLIA, GUY VOUILLOT**

MUSIQUE **CYRIL HERNANDEZ**

RÉGIE **VINCENT BOSSU**

GO BETWEEN ACCRÉDITÉ TANGENT **PATRICK RANCHAIN**

FILMS 9,5 ET SUPER 8 **CLAUDE JACQUELIN**

PRODUCTION ASSOCIATION ARSÈNE, FONDATION PROFESSEUR SWEDENBORG POUR L'ART CONTEMPORAIN (DÉPARTEMENT TANGENT)

REMERCIEMENTS AUX ARTISTES POUR AVOIR PRÊTÉ LEURS PRODUCTIONS TANGENTES.

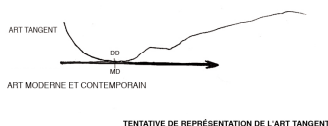
TEXTE ÉTABLI AVEC LA COLLABORATION PLUS OU MOINS VOLONTAIRE DE **JEAN-PIERRE RISSET, PIERRE CLARARD, DUCHAMP DUCHAMP, MARCEL DUCHAMP, JEAN-LUC GODARD, GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL, DELPHINE JONAS, JEAN-FRANÇOIS LYOTARD, JEAN VIGO...**

“À la suite de Duchamp Duchamp, l’art tangent est sorti du paradigme duchampien (l’importation et le détournement du monde dans le champ de l’art) et du «white cube» (le refoulement de l’histoire et la construction d’un hors temps), il s’est définitivement démarqué de la forme spécifique (l’autolégitimation d’une forme autonome) et du «site specific» (la dissolution d’une forme autonome), ou encore de la forme contestataire (la mise en crise du monde et de ses modèles) et de la question des identités (la mise en crise de la forme). Bref on vérifie ce que n’importe quel observateur, un peu attentif, peut constater : plus l’art tangent va loin et moins on le voit.”

Emmanuel Rath

La notion d’art tangent a été inventée lors d’un conseil d’administration de la Fondation Professeur Swedenborg pour l’Art Contemporain à Vitry-le-François en novembre 2004. Sur une suggestion d’Emmanuel Rath, il a semblé opportun de chercher à situer dans l’espace et le temps toutes les tentatives qui se sont développées à la suite de Duchamp Duchamp. La première hypothèse est que Marcel Duchamp et Duchamp Duchamp marquent le point à partir duquel l’art tangent diverge de l’art contemporain visible et rectiligne.

L’histoire de l’Art Tangent est l’histoire de toutes ces œuvres, de toutes ces pensées qui, depuis le début du xx^e siècle, ont existé, souvent de façon cachée, produisant des formes d’art ni brut, ni primitif, ni contemporain, des formes d’art que faute de mieux nous appelons tout simplement tangent. Selon les moments ou les époques, l’art tangent, par sa trajectoire aléatoire, se trouve plus ou moins proche de l’art contemporain.



L’Art Tangent n’est ni un groupe, ni un mouvement, pourtant les œuvres d’art tangent produisent une histoire de l’art qui est en elle-même une forme d’art. Ce ne sont pas les artistes qui sont tangents mais les œuvres, et leur degré de tangence varie en fonction des critères suivants: l’idée qu’il n’y a de cause que de ce qui cloche, le

principe de l’arrosoir (esthétique de la dispersion), le non respect des catégories traditionnelles de l’art ou la présence de l’artiste comme médiateur de sa propre œuvre. *Go Between* pose maintenant publiquement la question: Peut-on faire une performance tangente?

Odile Darbelley entreprend une formation de comédienne (Y. Sévasticoglou, A. Vitez, J. Lassalle) tout en poursuivant des études universitaires à Paris-III (maîtrise de Lettres modernes et D.E.A. de Théâtre). Elle est coresponsable de la chronique "Arrêt sur image" à *Théâtre/Public*. Elle pratique régulièrement la musique et la danse.

Après avoir été reçu en 1982 à l'agrégation d'Arts plastiques et avoir soutenu en 1990 sa thèse sur la photographie, **Michel Jacquelin** mène en parallèle deux activités: celle de plasticien (il expose entre autres au CREDAC et pour la Galerie Michèle Chomette) et celle de photographe pour le théâtre et la danse (il photographie en particulier les spectacles d'A. Vitez, T. Kantor, P. Bausch, C. Régy, W. Forsythe et collabore à de nombreuses revues comme *Théâtre/Public*, *La Revue du Théâtre*, *Mouvement*). Il aborde la scénographie en 1992 (spectacles de R. Dubelski, C. Jehanin, M. Guerre, C. Bokhobza, C. Hernandez, X. Marchand et O. Grandville). Il crée à partir de 1993 ses propres spectacles/performances en collaboration avec O. Darbelley: *Les Témoins Oculaires*, *Victor Singelshot scénographe*, *F.K./M.J. Séance de scrutation photographique*.

Odile Darbelley et Michel Jacquelin créent ensemble à partir de 1996 plusieurs spectacles, performances ou expositions: *Hans K., un cas de figure*, *Le Vivarium* (sur un texte de G. Didi-Huberman), *Les bas morceaux de l'Odalisque*, *A play for web*, *Grandeur nature*, *Tout doit disparaître (vernissage)*. Ils développent à partir de 1996 un triptyque de spectacles, *Vvert célacon The Living Ready-Made* (une œuvre de Duchamp Duchamp), *La Chambre du Professeur Swedenborg* et *Dispositif pour une rencontre avec les Åsa chasseurs de météores (L'Antichambre D'A. Pophtegme)*. L'ensemble est créé au Festival d'Avignon 2001 sous le titre *Un lièvre qui a des ailes est un autre animal*. Ils publient aux éditions Actes Sud *Du lard à l'art* en 2001. Ils créent en 2003 au Théâtre du Rond Point *Tout seul je ne suis pas assez nombreux* par le Contemporary Poussiv'Dance Group, puis imaginent *Le Grand Feuilleton*, feuilleton théâtral en 5 épisodes mettant en scène le Groupe Albert Pophtegme (*Les tortues dorment toutes nues sous leur carapace* au Festival d'Avignon 2003 (annulé), *A l'ombre des pinceaux en fleurs* et *D'où vient la lumière dans les rêves ?*, *Le temps que la grâce prenne* au Théâtre Garonne 2004, *Rouler comme un Loukoum dans le stuc* au CDDB de Lorient 2004). Par ailleurs, ils ont réalisé l'affiche du Festival d'Avignon 2003.

DANS LA NUIT DU 23 AU 24 JUILLET À 1H DU MATIN

Désirs amoureux

à partir d'interviews

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **GENEVIÈVE DE KERABON**

AVANT-PREMIER SPECTATEUR **MURIEL MAYETTE**

CHORÉGRAPHE DE LA DERNIÈRE MINUTE **ELENA PAPULINO**

LUMIÈRES, SON, COMPLICE PLATEAU **CYRIL HAMES**

À partir d'interviews de personnes âgées, voire très âgées, interrogées sur l'évolution du désir amoureux à travers les différents âges de leurs vies, j'ai travaillé avec six acteurs sur ce matériau extrêmement riche et contradictoire au cours d'un chantier de 15 jours à la Coupole de Combs-la-Ville en 2002.

Nous avons essayé d'être au plus près de la sensation ressentie lors des interviews en la restituant sous la forme la plus pertinente correspondant à chaque interview. Cette recherche intuitive de formes pour mieux rendre le fond a donné lieu à des esquisses chorégraphiques, dramatiques, fantaisistes, oniriques, simplement verbales... Au cours de deux soirées ouvertes au public, nous avons eu le plaisir de constater l'impact réel de ces paroles sur les spectateurs. À la suite de cette expérience, j'ai souhaité poursuivre les interviews, cette fois auprès de personnes plus jeunes. Depuis deux ans, j'ai amassé un matériau assez considérable: confidences, récits singuliers, réflexions analytiques de personnes très diverses...

Mon envie est aujourd'hui de choisir parmi ces quatre ans d'interviews les paroles qui me touchent le plus, dans leur singularité, ou leur banalité au contraire: paroles provoquant un écho, une reconnaissance, une stupéfaction voire une révélation, une indignation, une excitation... Le cadre de la Vingt-cinquième heure me semble tout à fait propice à cette expérience. Cette fois, je voudrais être moi-même le croisement charnel de ces dizaines de voix et travailler avec des objets, pantins,

marionnettes à échelle humaine, aidée en cela par Muriel Mayette et Elena Papulino.

L'étape des interviews est devenue parfois presque une fin en soi : bouffée d'humanité chaleureuse, intime, souvent très drôle, m'imposant d'emblée un engagement et questionnement personnel. Moments précieux et rares de voir naître chez la personne interviewée la prise de conscience d'une facette de sa personnalité. En formulant une sensation, une impression ou une réflexion, un nouvel éclairage sur soi s'opère, quelque chose se passe entre l'interviewer et l'interviewé. Instants miraculeux de vraie communication...

Mon ambition serait de restituer dans toute leur vérité, sur un plateau de théâtre, ces instants exceptionnels où l'on dévoile vraiment, où l'on comprend quelque chose de soi...

On constate l'existence du désir à l'intérieur de nous, sa naissance, sa disparition, mais est ce qu'on peut en expliquer le processus ? Comment cela se passe-t-il chez une personne d'un autre sexe, d'un autre âge, d'un autre milieu, d'une autre culture ? Qu'est ce que le désir déclenche en nous ? Qu'est ce qui change sous son emprise ? Pourquoi et comment il s'intensifie ou s'étiolé ? Y a-t-il une universalité du désir, un fonctionnement, des codes, une alchimie, un mystère... ?

Est-ce qu'il y a des réponses ?

Geneviève de Kermabon

Geneviève de Kermabon mène une quadruple activité d'acrobate, de comédienne, d'écrivain et de metteur en scène. Comme acrobate équestre, elle a tourné avec différents cirques en Grande-Bretagne et en Allemagne. Elle a également été acrobate aérienne avec le Magic Circus, le Cirque Archaos, et a participé à de nombreux festivals internationaux. Comme comédienne, elle a joué avec François Joxe, Françoise Lebail, Jérôme Savary, Jean-Pierre Vincent ou Philippe Adrien. Elle a écrit *Morituri ou les marins dans l'arène*, publié à l'Avant-Scène Théâtre, *Le Grand Cabaret de la Peur* et *Le Cirque cruel*.

Elle a mis en scène, en autres, *La Strada* en 1982 d'après le film de Fellini, *Freaks* en 1988 d'après le film de Tod Browning, *Morituri* en 1991, *Così fan Tutte* de Mozart en 1992, ainsi que *Richard III* de Shakespeare et *Le Grand Cabaret de la peur* (théâtre musical) qui ont été présentés au Festival d'Avignon en 1999.

DANS LA NUIT DU 24 AU 25 JUILLET À 1H DU MATIN

Who's afraid of red

PERFORMANCE D'ALBERTO GROZIO

COSTUMES FABRIZIA PARMEGGIANI

SON, LUMIÈRES SARA MACAGNO

PRODUCTION ALBERTO GROZIO

L'art d'Alberto Grozio - installations, vidéos, performances - a souvent des racines dans un rêve qu'il aimerait réaliser : être invisible et voler ; créer en une nuit une Pietà faite d'air, en partant d'un bloc de marbre de deux tonnes ; exprimer l'essence du *Tractatus* de Wittgenstein sans dire un mot... Impossible ? Pas pour l'artiste ! Mais il ne peut pas le réaliser seul. Le talent du spectateur est indispensable : seul son génie peut faire de l'œuvre de l'artiste un chef-d'œuvre.

Avec cette action brève, Alberto Grozio veut rendre hommage au spectateur, à son talent, en lui proposant la possibilité de réaliser un rêve. Le rêve secret de chaque spectateur. Il suffit de ne pas avoir peur (du rouge...).

Alberto Grozio est né aux Pays-Bas et travaille à Turin, en Italie.

Il commence son aventure artistique d'abord comme bassiste dans des groupes punk-rock, puis s'engage dans le théâtre. En 1986, il est fondateur du groupe de théâtre Dubbel Teek (Utrecht), pour lequel il écrit et met en scène quatre pièces.

Par la suite, il collabore pendant dix ans (1989-1998) avec la compagnie de Jan Fabre, pour les spectacles *The palace at 4 pm. AG.*, *Sweet Temptations*, *Universal Copyrights* et *Glowing Icons*. Parallèlement, il commence à créer ses propres installations et performances, et travaille occasionnellement comme comédien / musicien avec Werktheater (Amsterdam) et Lichtend Zwerf (Eindhoven).

En 1999, il se déplace à Turin, en Italie, où il devient directeur de Infinito Ltd. Il organise le festival de théâtre contemporain Torino Chiama !

Depuis 2002, il se consacre exclusivement à ses propres projets. Il réalise des installations, vidéos, spectacles et performances, qu'il présente en Italie et à l'étranger. En France, il a présenté le projet *La Pietra* au cours de la première Nuit blanche à Paris (2002).

DANS LA NUIT DU 25 AU 26 JUILLET À 1H DU MATIN

The Mysteries of Love

première étape

CONCEPTION **ERNA OMARSDOTTIR, JOHANN JOHANSSON**

CRÉE ET INTERPÉTÉ PAR **ERNA OMARSDOTTIR, JOHANN JOHANSSON, MARGRET SARA GUDJÓNSDÓTTIR, VALDIMAR JOHANSSON**

CRÉATION LUMIÈRES **ARIÉ VAN EGMOND**

CETTE PREMIÈRE ÉTAPE EST UNE PRODUCTION DU FESTIVAL D'AVIGNON

The Mysteries of Love, titre emprunté à la chanson-phare du film de David Lynch *Blue Velvet*, est le fruit d'une seconde collaboration entre la danseuse-chorégraphe Erna Omarsdottir et le musicien Johann Johannsson.

À l'automne 2004, Johann Johannsson a composé une chanson pour Erna Omarsdottir, à partir d'une vieille comptine islandaise, une histoire macabre racontant la mort d'un petit oiseau dans la neige.

La chanson fut alors interprétée par Erna Omarsdottir, usant de sa voix comme de son corps, brouillant ainsi les distinctions existantes entre chant et danse.

L'idée finale est de structurer ce projet comme un ensemble de plusieurs chansons.

La voix et la performance corporelle, inséparables, se mêlent l'une à l'autre, la voix formant une extension du corps, fusionnant musique et gestes.

"Dans *IBM 1401, a user's manual*, nous avons déjà abordé le travail sur la voix comme une extension du corps et comme un instrument. Nous continuons sur cette voie pour explorer les limites existant entre le concert de musique et la représentation chorégraphique. Erna joue de sa voix non seulement pour sa qualité "musicale", mais comme source de motifs sonores et de textures vocales. La voix est parfois utilisée pour former des phrases mélodiques, mais aussi parfois pour générer sons et bruits, de cris d'animaux primitifs à des grondements et grognements graves (provenant en partie des grognements poussés par les chanteurs de "death metal"), en passant par des babilllements de nourrissons, des gazouillis et pépiements quasi imperceptibles et des chants de sirènes aigus et étranges. Les sons liés aux émotions – sanglots, rires dénaturés, soupirs, gémissements, sons de désespoir et de pitié – sont utilisés comme texture de fond comme le ferait un instrument. Cette utilisation de la voix se mêle à des chants plus mélodiques, ponctués de respirations anormales (du type hyperventilation) et de gestes violents affectant la voix. Erna use de la même logique, que ce soit pour sa voix ou son corps, ainsi que pour ses mouvements."

Johann Johannsson

Née en Islande, **Erna Omarsdottir** suit l'enseignement de l'Icelandic Ballet School de 1989 à 1992, de la Rotterdamse Dansakademie de 1993 à 1995, puis est diplômée de PARTS en 1998. En 1996, à Reykjavik, elle crée sa propre compagnie de danse, théâtre Ekka, avec laquelle elle crée trois pièces, tout en travaillant pour plusieurs vidéastes et chorégraphes. En 1999, elle danse dans *Events for TV*, de Thomas Plischke.

Cette même année, elle débute sa collaboration avec Jan Fabre, pour lequel elle interprète *The Fin Comes A Littlebit Earlier This Siecle*, puis *As Long As The World Needs A Warrior Soul* en 2000.

Elle crée la même année, en collaboration avec la chorégraphe Riina Saastamoinen, les musiciens *Martiens go home* et un architecte, le projet *Walkabout Stalk*, en espace urbain, un projet coproduit par des capitales européennes de la Culture 2000 : Reykjavik, Helsinki, Bruxelles et Marseille.

Pour Jan Fabre encore, elle danse le solo *My Movements Are Alone Like Streetdogs* créé pour le Vif du sujet au Festival d'Avignon 2001. Cette collaboration se poursuit en 2002, avec sa participation au film réalisé par Pierre Coulibeuf, *Les Guerriers de la beauté* d'après une recreation de Jan Fabre.

En 2002 également, elle crée, avec la complicité du musicien Johann Johannsson, *IBM – 1401, a user's manual*. Cette même année encore, Erna Omarsdottir est nommée meilleure danseuse par *Ballettanz* et une des cent meilleures danseuses au monde par le Nijinsky Prize à Monaco 2002.

En 2003, elle est interprète dans *Foi*, une création de Sidi Larbi Cherkaoui, puis participe au projet *Poni*, initié par Franck Pay. C'est aussi en 2003 qu'Erna Omarsdottir démarre une collaboration avec la plasticienne / vidéaste islandaise Gabriella Friðriksdóttir avec *Melancolia and Katharsis* pour le Reykjavik Arts Festival. En 2004, elle retrouve le danseur Damien Jalet en créant, avec la complicité des réalisateurs Dumspiro, le film *The Unclear Age*. Pour la Biennale de Venise 2005, elle participe, avec la chanteuse Björk, à la vidéo *Tetralogia Versatios* de Gabriella Friðriksdóttir dont une partie est le vidéoclip de *Where is the line with you*, une des chansons de l'album *Medula* de Björk. En 2005, elle crée avec le metteur en scène slovène Emil Hrčatin la pièce *We are all Marlene Dietrich FOR*, un projet Trans Dance Europe 2003 – 2006, pour 10 acteurs, danseurs et musiciens.

Jóhann Jóhannsson a étudié le piano et le trombone à l'école de musique de Seltjarnarnes en Islande et compte de nombreuses œuvres à son actif. Membre de diverses formations, Jóhann Jóhannsson fonde en 1999 le groupe de rock *Apparat Organ Quartet* qui a beaucoup joué en Europe ces deux dernières années, y compris lors du Roskilde Festival, du Holland Festival, du Central Park Summerstage à New York, mais aussi à l'ICA de Londres ou au Centre Pompidou à Paris.

En 1999 également, Jóhann fonde le label "Kitchen Motors", un groupe de réflexion/communauté artistique/maison de disques, qui se spécialise dans le développement de collaborations, la promotion de concerts et d'expositions, les performances, les opéras de chambre et la production de films, de livres et d'émissions de radio, fondés sur les principes de l'expérimentation, la collaboration et la quête de nouvelles formes artistiques.

Jóhann a composé les bandes originales de plusieurs films, performances et installations. Il a également produit les albums et composé les musiques de divers artistes de renommée internationale tels Marc Almond, Barry Adamson et *Pan Sonic* ou *The Halfer Trio*.

"Englaborn", le premier album solo de Jóhann Jóhannsson, a été édité par le label "Touch" en octobre 2002. En 2004, sur ce même label, Jóhann sort son deuxième album solo "Virhulegu forsetar", une composition d'une heure, interprétée par un ensemble de cuivres, d'orgues et d'instruments électroniques. Cet album s'est retrouvé à plusieurs reprises sur les listes de meilleurs albums de l'année de nombreux critiques.

Ces trois dernières années, Jóhann Jóhannsson a interprété ses œuvres solos en Europe, avec un ensemble comprenant un quatuor à cordes et un percussionniste, dans des endroits tels que le Centre Pompidou à Paris et le Vooruit en Belgique, ainsi que lors de festivals en Allemagne et en Angleterre.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

“Depuis 50 ans, l’Adami défend les droits des artistes et leur liberté de création. C’est donc tout naturellement qu’elle s’associe à la Vingt-cinquième heure, espace sans contrainte, préservé, accessible aux talents émergents. Libres de tenter, d’essayer, de tester, de commettre lectures, ébauches, rencontres et performances sans obligation de résultat, hors de toute pression médiatique, les artistes programmés offriront au public performances et spectacles à l’esthétique inattendue.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes solistes, l’Adami consacre 25 % des perceptions issues de la copie privée à l’aide à la création, à la diffusion et à la formation professionnelle des artistes. En 2004, 10,75 millions d’euros ont été consacrés à 830 projets dans différents domaines de la vie artistique; ce sont donc plus de 6000 artistes qui ont directement reçu le soutien de l’Adami.

L’Adami est heureuse de fêter ses 50 ans en Avignon !

Philippe Ogouz, président de l’Adami

Pour offrir au public ces moments d’émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d’organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d’intermittent du spectacle.